

L'apéro de L'Echo avec Eric Boschman

MARINA LAURENT

C'est un bar à Américains, un bar à clientèle orientale mais également un bar fréquenté par quelques habituées qui sirotent du Bollinger rosé à l'heure du thé.

Ca sent l'after-shave, presque le cigare et un peu la croquette aux crevettes, juste un léger fumet qui rappelle à tous qu'on est toujours à Bruxelles.

17h tapantes, c'est l'heure de la finger food et du shift entre les jolies filles, celles de l'après-midi sont déjà parties tandis que celles qui squattent les soirées ne sont pas encore arrivées. Dans le doute, les étrangers à l'annuaire serré dans des alliances surannées saluent toutes les femmes sexy, minces et maquillées. Faut dire qu'à l'heure actuelle, il semble plus difficile de s'y retrouver entre qui est qui et qui fait quoi.

Y'a des plus jeunes aussi, des hommes qui se sont ébroués dans leur parfum sucré et qui déboulent, couverts de brillantine et lunettes de soleil dorées sur le nez à la recherche d'un fauteuil en cuir, de préférence sous les dorures Louis XV plaquées sur la loupe de noyer. Et puis il y a les rendez-vous d'affaires, presque les dîners de fin d'année, ceux pour lesquels on grimpe à la capitale, avant d'échouer dans un restaurant chic et branché. Peut-être même dans un bar à champagne, l'apanage des «très bonnes années».

Et puis arrive Eric Boschman, un peu serré dans sa chemise recouverte de petites fleurs, un look un peu sud de Bruxelles, plus original et plus tendre dans sa version bleu marine. S'il a le regard doux, le visage bienveillant, le sommelier qui se produit également sur scène n'en perd néanmoins pas une seule miette. Du décor au service, en passant par les clients, Eric Boschman a déjà tout photographié et s'en amuse gentiment. Le bar, s'il l'a choisi, c'est justement pour son côté «moi aussi, je voudrais bien être un grand hôtel d'une très grande ville», ce que ni l'hôtel ni Bruxelles ne sont véritablement.

S'il est de bonne humeur, l'homme-orchestre de la vigne se révèle quand même très embêté de ses 45 minutes de retard: la faute aux embouteillages, la faute aux travaux et la faute aux taxis mais la faute aussi et surtout à Pascal Smet... «Le ministre de l'immobilité ou la pire chose qui nous soit arrivée depuis l'invasion des Hollandais.» Un homme à propos duquel il ajoute en grinçant «qu'un mec élu avec 700 voix et qui devient ministre, ça n'arrive qu'en Belgique».

De fait, les autres politiques sont complices, concède-t-il; raison pour laquelle il en arrive d'ailleurs à penser que la situation de Bruxelles, «c'est un plan concerté pour asphyxier la ville».

Pour l'apéro, il ne boira pas d'alcool mais un mocktail, un qui porte même son nom, une vieille histoire dans laquelle il ai-



© KRISTOF VADINO

«Non, aujourd'hui, il n'y a plus aucune échappatoire pour la classe moyenne, alors que c'est elle qui fait vivre l'économie.»

daït jadis (et par hasard) le barman à améliorer son breuvage et qui, pour la blague, le rebaptisait à son nom. Bref un Boschman sous le nez – dans lequel surnage un peu de menthe et une sorte de minipalmier, Eric Boschman semble très en verve quand on le branche sur la circulation ou sur «les pseudos solutions proposées par les écolos-bobos», bref, ces gens qui prônent le recours à l'électrique en balançant leurs cuisses sur des trottinettes ou des vélos sur batterie. «C'est mignon, toutes ces idées de mobilité douce mais l'électrique, c'est ultra-polluant. On les produit comment les batteries? On en fait quoi après? On les balance en Afrique ou en Asie! C'est comme les éoliennes, quand on pense qu'il faut 20 ans pour récupérer les dégâts qu'elles causent, moi ça me fait marrer quand on me parle de transition énergétique.»

«C'est mignon, toutes ces idées de mobilité douce mais l'électrique, c'est ultra-polluant. On les produit comment les batteries?»

Sinon aujourd'hui, le petit monde politique s'étire sur les bancs du Parlement, la N-VA joue l'épouse bafouée, le MR se défend au nom des grands principes, pendant que les journalistes font des pronostics – «Tombera, tombera pas?» – et que les chefs de groupe, eux, exhument chacun leur constitutionnaliste maison pour prouver que le groupe adverse, ce sont des cons. Sirotant son mocktail «vegan s'il vous plaît», ajoute-t-il en raillant, Boschman démarre comme une balle sur le fameux pacte migratoire. «De la basse manœuvre politicienne, un enfumage de première pour que la N-VA récupère les électeurs du Belang et pour Michel, une manière d'essayer de sauver sa peau. Finalement, depuis 5 ans, toute une tranche du politique assure son avenir sur le dos de la migration. Alors qu'on ne parle jamais que de 26.000 personnes que la Belgique a franchement les moyens d'accueillir.»

D'ailleurs, le sommelier ne comprend même pas qu'on puisse soutenir Charles Michel ou le MR aujourd'hui; pas comme hier, la belle époque du père et du libéralisme social. «Non, aujourd'hui les libéraux appauvrissent la classe moyenne et vont chercher l'argent sur le dos de leur propre électoral,

Que buvez-vous?

■ **Eric Boschman:** sommelier, chroniqueur, auteur et humoriste

■ **L'apéro préféré:** coupe de champagne au bar du George V à Paris

■ **À table:** un vin blanc nerveux et tendu ou en rouge, un vin en dentelle comme un Bourgogne ou un Pinot Noir

■ **Plus belle cuite:** à 19 ans chez les parents de sa petite amie où il a vomé partout, toute la nuit. La première et la dernière cuite de sa vie

■ **Le verre qu'il aimerait offrir à quelqu'un:** une Chartreuse de Tarragone de 1964 à son ex-compagne décédée en janvier dernier

5 dates clés

■ **1988:** Élu meilleur sommelier et meilleur maître d'hôtel de Belgique

■ **1990:** La naissance de sa fille

■ **1999:** Sort son premier livre, «La Novice et le Sommelier»

■ **2006:** Publie «Le goût des Belges»

■ **2014:** Crée son spectacle «Ni Dieu ni Maître», un wine man show

celui des petits indépendants. Les mêmes qui hier criaient 'salauds de socialistes, on va voter pour les libéraux' et qui ne voient pas qu'aujourd'hui, ce sont les libéraux qui entubent.»

Si le fait n'est pas vraiment neuf – sauter sur la classe moyenne pour renflouer les caisses – ce qui change désormais selon Boschman, c'est qu'il n'y a plus aucune marge de manœuvre pour le contribuable, plus de petites soupapes qui rendaient la taxation d'hier un peu plus supportable, du genre: «Un peu de tolérance pour le black dans les restaurants et la petite épargne à Luxembourg. Non, aujourd'hui il n'y a plus aucune échappatoire pour la classe moyenne alors que de tout temps, c'est elle qui fait vivre l'économie», résume-t-il, en croisant les doigts, avant de reprendre sur les Gafa – qu'on ne taxe pas – et tous ces riches actionnaires qui, fiscalement, ont déjà quitté le continent depuis longtemps.

La solution, clairement pas l'ISF «une belle connerie aussi», même si au final, l'arrivée de tous ces riches Français a donné «un sacré coup de kick» pour le sud de Bruxelles. Merci à eux.

Sur les gilets jaunes, si l'homme reconnaît le problème, en bon entrepreneur il ne peut cautionner la démarche. «L'augmentation du carburant, ça fait chier tout le monde, en ce compris moi. D'autant qu'il y a 5 ans, on nous survenait le diesel que l'on décide de surtaxer aujourd'hui. Mais aller bloquer ses semblables sur les routes, des gens qui rament et des indépendants qui triment pour trouver des clients tous les jours, c'est se surpasser dans la bêtise.»

De toute façon, ajoute-t-il, de toute l'histoire mondiale, on n'a jamais vu une révolution prolétarienne aboutir, les révolutions, c'est toujours les bourgeois qui les font. «Alors qu'ils essaient au moins de se structurer en parti politique», conclut-il en clôturant ainsi le sujet.

Macron, pas d'avis, un homme difficile à cerner et qui se retrouve aujourd'hui complètement dépassé par une population révoltée. «Très français comme démarche», lâche-t-il goguenard avant de considérer quand même que Macron n'aurait pas dû reculer; d'autant que, quoi qu'on en dise, «il réussira quand même à les faire passer ses réformes. Surtout avec l'attentat d'hier, qui – et c'est moche à dire – va lui offrir une petite respiration au nom d'un rassemblement national».

Question attentat justement, Eric Boschman ne fait pas partie de ceux qui se battent la coulpe en disant que les islamistes nationaux, «c'est de la faute des pays qui ont raté l'intégration de l'immigration». Si la France a déconné avec ses HLM et ses banlieues, en Belgique clairement, on n'a pas grand-chose à se reprocher sur la question de la radicalisation. Sauf peut-être avec le service militaire car en le supprimant, on supprimait aussi une magnifique occasion de brasser toutes les couches de la population. «Le seul endroit où on apprenait aux gens à vivre côte à côte et qui permettait de déconstruire les clichés du genre: 'Les Noirs ont tous des grosses quéquêtes et les Arabes sont tous des voleurs.'»

Pour la première fois, Boschman semble un chouïa gêné de le dire, parce que cela fait un peu «vieux con» mais selon lui, il faudrait y revenir. «Mais cette fois, avec les filles. Grâce à cela, on aurait peut-être échappé à MeToo aussi.»

Arrivé en retard, c'est en courant qu'il repart. Ce soir, il fait son show «Ni Dieu ni Maître» devant une quinzaine de copines dans le Brabant wallon: «Là où on vote Charles Michel!», lâche-t-il en riant avant de se jeter dans un taxi et de traverser la ville.